

# Transmettre le Taiji

« Savoir-faire et savoir-être. »

En octobre 1999, Génération Tao souhaitait ses dix années d'existence au « Taiji dans les lycées » à l'occasion d'un article où Jean-Jacques Sagot, enseignant d'exception, exposait le parcours de cet art dans le bastion de l'éducation nationale. Quelques années après, il fait le point en dialoguant avec ses élèves. propos recueillis par Colette Delaire



**Mathieu:** Jean-Jacques, pendant ces trois années de lycée, tu nous as présenté tous les aspects du taiji, aussi bien l'art martial que les bases de la philosophie orientale, car l'un ne va pas sans l'autre. Puis nous avons tous les trois quitté le monde lycéen après notre bac l'année dernière. Lorsque nous évoquons notre « passé » lycéen et le fait d'avoir passé l'option taiji au bac, beaucoup de gens sont étonnés. Avons-nous reçu un régime spécial ?

**Jean-Jacques Sagot:** Sûrement pas. Le taiji que vous avez appris avec moi est parfaitement intégré dans le cursus officiel. Un petit retour en arrière s'impose pour que vous compreniez la genèse de cette aventure. Mon métier est d'enseigner l'éducation physique au sein de l'Éducation Nationale. Celle-ci, vue de l'extérieur, est une grosse machine avec ses codes, ses habitudes, ses diplômes, etc. Elle définit des cadres

institutionnels, des objectifs, des contenus éducatifs. Cependant, lorsque nous sommes dans la « grosse machine », nous avons des espaces de liberté pour utiliser des contenus variés en s'inspirant du champ culturel de la société. C'est même un devoir lorsque l'on est enseignant, l'école devant être en phase avec la société. Aussi ai-je eu l'envie

***Je fais passer l'option tai ji quan au bac depuis 1990.***

d'incorporer l'approche spécifique des arts chinois du mouvement dans mon enseignement quotidien auprès de mon « public » lycéen. En fait, ça s'est fait très vite, grâce à deux facteurs, mon enthousiasme, et l'approbation bienveillante de mon chef d'établissement — Jean-Pierre Chavaneau, aujourd'hui disparu,

qu'il soit remercié ! — et de mes inspecteurs d'académie. La deuxième étape a été l'agrément en tant que discipline optionnelle au bac, qui s'est faite normalement, sans accroc ni militantisme excessif. C'est ainsi que j'enseigne depuis 1990 le tai ji quan au lycée et fais passer l'option EPS tai ji quan au bac.

**Julian:** Tu nous as quand même infligé un régime bien spécial ! Si l'on compte le nombre d'heures consacrées au taiji durant notre scolarité !

**JJS:** C'est vrai, en seconde, les élèves ne choisissent pas leurs contenus d'EPS et j'aime bien aborder les petits nouveaux par quelque chose qui les déconcerte, qui change leurs habitudes et leurs représentations des cours de « sport ». Et puis, c'est une incitation à s'engager sur une voie nouvelle et différente. La classe de première est consacrée à l'étude

d'une forme Yang rapide et celle de terminale à l'étude au choix d'une forme à l'éventail ou au grand bâton.

**Julian:** Bon, les cours c'était intéressant, mais succinct. L'essentiel pour nous a été ce qu'on a appris en option et à l'UNSS\* du mercredi : forme Yang rapide en 108 postures, forme Cheng Man Ching, sabre, tous les différents tui shou et *dalu* (formes) et les applications martiales. Plus les heures passées ensemble au Parc Gamenson sans le prof...

**JJS:** C'est peut-être d'ailleurs ces heures-là sans moi qui ont été les plus importantes. On retrouve là un des grands fondamentaux en matière de pédagogie. Jean Piaget, le grand chercheur en psychologie de l'apprentissage appelle ça le « primat de l'assimilation ». Il prétend que toute phase d'apprentissage comporte deux temps : l'assimilation, c'est-à-dire en quelque sorte l'« ingurgitation » par l'apprenant de choses nouvelles apportées par l'enseignant. L'accommodation, avec la même image, est la « digestion » nécessaire que l'apprenant fait sans l'enseignant. Ces deux phases sont

## **Le dressage n'est ni efficace sur le plan moteur, ni souhaitable sur le plan moral.**

nécessaires l'une et l'autre, et c'est valable pour le petit enfant qui découvre le monde et pour l'étudiant de quelque discipline que ce soit. Ne faire qu'avalier entraîne l'indigestion, le rejet et le refus.

Ne découvrir les choses que par soi-même entraîne la malnutrition ou la famine. On peut y voir là aussi une des applications du principe double du yin et du yang. J'espère vous avoir bien nourris, mais si vous n'aviez pas joué, confronté vos pratiques, sans moi, vous vous seriez probablement vite senti alourdis, ou, bien pire, asservis.

**Manu:** C'est pour ça que tu insistes tant sur le concept de liberté ?

**JJS:** Bien sûr, et pas seulement pour ça. En revenant sur l'idée « piagétienne »

des deux phases de l'apprentissage, on peut la concevoir non seulement pour les « savoir-faire » comme on dit en pédagogie, mais aussi pour les « savoir-être ». Ainsi, on peut se rendre compte que la liberté est indispensable pour la formation de l'individu, mais qu'elle n'est qu'un des deux versants du processus, l'autre étant la transmission.

**Mathieu:** Est-ce pour cela que certains disent que tu es un « frondeur » et que tu ne respectes pas la tradition en disant que les maîtres peuvent être contestés ?

**JJS:** « Contestés » n'est pas le juste terme. Disons plutôt que ne faire qu'avalier sans conscience ce qu'apporte le maître est une erreur — et vous savez que pour moi la notion de « maître » est étymologiquement celle de « celui qui enseigne », tout simplement —. Je crois, et toute la recherche en pédagogie nous le montre, en particulier la pédagogie de la motricité, que le dressage n'est ni efficace sur le plan moteur, ni souhaitable sur le plan moral. Baser sa pédagogie sur la seule imitation d'un modèle et la répétition de séquences est depuis longtemps abandonné dans tout bon processus d'apprentissage, même si y avoir recours à des moments précis et avec des objectifs ponctuels est souvent profitable.

**Mathieu:** C'est quoi alors la tradition ?

**JJS:** Certainement pas quelque chose de figé. La tradition pour moi est la transmission des outils de recherche des principes fondamentaux qui président à la présence de l'Homme sur cette terre, de ses rapports avec ses semblables et avec, appelons-la, la Nature. Mais ces outils ne sont pas toujours les mêmes. Et on ne peut pas tous les utiliser. Vu de cette façon, un bon maître serait celui qui laisse ses élèves jouer avec différents outils, leur apprend les bases de leur utilisation, les aiguille vers des choix, les laisse inventer pour qu'ils proposent des choix créatifs. Je suis persuadé que la transmission des arts martiaux se réalise aussi sur ce modèle. C'est ainsi que le taiji de la famille Yang a explosé en mille directions toutes aussi riches les unes que les autres. Vous qui travaillez



photo : Annick Meunier

avec d'autres professeurs ou qui côtoyez d'autres écoles, qu'en pensez-vous ?

**Julian:** Les premières fois que nous avons vu d'autres pratiquants de taiji, nous étions troublés. Leur pratique nous semblait si différente de la nôtre. Et pourtant, ils pratiquaient le style Cheng Man Ching eux aussi ! Maintenant, plus je rencontre d'autres pratiquants, d'autres écoles, d'autres styles, plus je trouve que ce que nous faisons se ressemble. Même avec des styles dits externes !

**Manu:** Dans notre apprentissage, nous avons commencé tout de suite le tui shou. Certains avaient du mal à comprendre son intérêt.

**JJS:** On aborde là une deuxième question essentielle. Doit-on, comme dans beaucoup d'écoles l'envisager uniquement après de longs mois, voire des années de formes solos, ou doit-on le réserver seulement à ceux qui se sentent aptes au côté martial ? J'ai fait un choix délibéré depuis longtemps, c'est de considérer qu'il n'y a pas de secrets à dévoiler petit à petit dans l'apprentissage, ni de techniques à ne montrer qu'à des personnes avisées voire initiées. Et le taiji sans pratique à deux selon moi manque de sens.

**Manu:** Tu as souvent évoqué les profs avec qui tu as travaillé. Lequel a été le plus important ?

**JJS:** Celui pour qui j'ai le plus de respect et de tendresse a été en fait mon premier prof d'arts martiaux. Raymond Murcia était prof d'EPS à l'Université de Bordeaux, docteur en psychologie. A ce titre, j'ai suivi ses cours pendant ma formation initiale. Judoka, aikidoka de la première heure, il fut (et est encore) un des grands propagateurs de l'eutonie de Gerda Alexander, élève et ami de Maître Noro. Raymond est un chercheur en pédagogie et a posé de vraies questions en les éprouvant auprès des scientifiques contemporains comme auprès des sages orientaux. En particulier, il propose des réflexions sur certaines notions fondamentales comme la conscience, la mémoire, la question du transfert en motricité, etc.

**Manu:** Et la question du relâchement ?

**JJS:** J'ai une anecdote à ce sujet: Je donnais, au début de mon enseignement, un cours à un groupe du « troisième âge » comme on disait si maladroitement. Les personnes avaient un mal de chien à mémoriser les postures, et étaient, bien sûr, très raides. J'étais persuadé alors d'être un bon prof bienveillant, en répétant, comme mon prof d'alors: « Relax! relax! », jusqu'au jour où l'une d'elles m'a bien fait savoir que ça ne servait à rien de répéter « relax, relax » et qu'elle était venue à mon cours justement pour l'être, plus relax. J'ai compris sur le champ qu'elle avait raison, et mille questions se sont posées à moi, comme si je me réveillais après m'être endormi.

**Manu:** Lesquelles ?

**JJS:** Par exemple, dans le cas du tai ji quan ou d'autres arts martiaux, est-ce raisonnable, dans le contexte occidental, de s'approprier sans réflexion l'ensemble des processus et comportements de nombreuses écoles asiatiques? Et, bien sûr, celle-ci: dans les situations d'apprentissage, quels sont, chez l'apprenant, les effets produits par des consignes de type comportemental? (« Détendez-vous! » « Soyez naturel! » ). N'y aurait-il pas risque de provoquer des effets opposés à l'objectif recherché?



allons devoir limiter les inscriptions. Malheureusement, je ne peux pas faire autrement, une des règles de l'Education Nationale étant de ne mettre en face des élèves que des professeurs du sérail...

**Julian:** Donc, si je comprends bien, dire aux gens: « Sois relax! », c'est n'importe quoi!

**JJS:** Disons que c'est paradoxal.

**Mathieu:** Et demander aux élèves de faire un dossier sur le taiji pour le bac, c'est paradoxal, aussi, non ?

**JJS:** Oui et non. D'abord, c'est l'institution scolaire qui l'exige, comme pour l'option musique ou danse. Ensuite, ça permet pour les scolaires de combiner deux domaines différents et de réfléchir sur leur propre pratique. Cette année, sur 25 élèves passant le bac taiji, l'une d'entre eux est même venue jouer au violon un morceau de musique chinoise.

**Mathieu:** Il y a de plus en plus de demandes je crois. Que vas-tu faire ?

**JJS:** Beaucoup, même trop, compte tenu de l'espace et du matériel. Nous

**Julian:** Bon, et l'avenir...

**JJS:** L'avenir, c'est vous. Et c'est déjà amorcé. Parmi tous les élèves que j'ai eus, certains, comme vous, continuent avec moi et sans moi. C'est délibérément que je vous ai adressé à d'autres profs que moi, un peu comme on lançait autrefois les compagnons sur la route du Tour de France. C'est aussi ça la Tradition, confier ses élèves à d'autres pour qu'ils aillent plus loin et qu'après avoir vu, travaillé, sous des cieux différents, ils soient réellement émancipés et deviennent maîtres à leur tour.

\*UNSS: Union Nationale des Sports Scolaires. Fédération multisports ouverte à tous les jeunes collégiens et lycéens scolarisés.

 **article complet sur le web**  
[www.generation-tao.com](http://www.generation-tao.com)

 [www.generation-tao.com](http://www.generation-tao.com)

Voir notre carnet d'adresses p. 62

### LES INTERLOCUTEURS

● Jean Jacques Sagot est professeur d'éducation physique au lycée Laure Gatet de Périgueux. Il enseigne le tai ji quan dans l'espace lycéen, intervient dans des formations variées (université, école de soins infirmiers, formation continue, écoles primaires et maternelles) ainsi qu'au sein de son association « La Grande Ourse » présente à Bergerac, Périgueux, Strasbourg, Marseille, Paris, Nice et Nantes. Il a été pendant 5 ans président de la formation des professeurs de taiji et qi gong au sein de la FTCCG.

● Emmanuel Véron, 19 ans, a eu son baccalauréat option taiji en 2004 au lycée Laure Gatet. Il est actuellement étudiant en géographie et en chinois à l'Université de Limoges, il continue son apprentissage du taiji auprès de Me Liang Xiao Wan et au sein de La Grande Ourse.

● Julian Blight, 19 ans, a eu son baccalauréat options taiji et théâtre en 2004 au lycée Laure Gatet. Il est actuellement étudiant en arts du spectacle à Paris et continue son apprentissage auprès de Pierre Portocarrero et Michel Bérose. Vice-champion d'Europe de formes à Saint Petersburg en 2004, il participe aussi aux compétitions de tuishou, il est notamment champion de France de sa catégorie en tuishou pas fixes en 2004.

● Mathieu Léonardon, 18 ans, a eu son baccalauréat mention bien option taiji. Il est actuellement en classe préparatoire à Toulouse et projette d'intégrer l'Ecole Centrale pour être ingénieur en astrophysique. Ses études l'obligent à continuer le taiji seulement occasionnellement.